



Roméo



## Sous le matelas d'Harold

J'aime pas la fin de l'été, ça sent les cartables. Et moi, j'aime bien quand ça sent les baignades, les balades et les parties de rigolades avec les cousins et les filles.

La fin de l'été, c'est aussi la fin de La Tribu et ça me fout le moral dans les tongs !

Bon, cette année, comme dit Betty, « faut positiver : on n'est plus les seuls de moins de quarante ans dans le quartier, on a un nouveau voisin. »

Encore un, oui ! Après le Hollandais (un horrible personnage qui nous a filé une méga frousse l'été dernier, pour ceux qui ne se rappelleraient pas !), la maison d'en face vient d'être rachetée par une famille. :Classique, la famille. Un papa, une maman, un garçon.

— Par contre, c'est pas grâce à eux qu'on va se lancer dans une nouvelle enquête !, a râlé ma sœur, pour qui les mystères et autres embrouilles sont sa raison de vivre.

— Tant mieux, j'ai répondu. Et de toute façon, on n'est plus que deux, depuis la fin des vacances et le départ des autres... alors ! »

Je suis assis sur un muret, tranquille, en train de repenser à tout ça, quand Betty débarque :

— Roméo, viens voir ça !

Je soupire :

— Ça, quoi ?

— La maison d'en face. Ils sont en train de vider la cave.

— Et alors ? T'as l'intention de les aider à finir les bouteilles ?

— Ahaha ! Très drôle, je me marre...

Ma sœur me fait son regard de cocker malheureux :

— Non, mais viens, Roméo, allez ! Y a leur fils dehors, on va se présenter.

Quand ma sœur a une idée en tête et qu'elle me sort, en plus, sa paire de grands yeux tristes, c'est pas la peine de lutter. Je traîne donc les pieds jusqu'au jardin de nos nouveaux voisins.

— Salut, moi c'est Betty, dit ma sœur en tendant la main vers un garçon d'au moins treize ans. Mon frère, c'est Roméo.

— Salut, moi c'est Tom, répond notre voisin, avec une voix qui fait de l'élastique entre les aigus et les graves.

Je me retiens de pouffer. Betty, elle, continue comme si de rien n'était.

— Ça va ? Tout se passe bien ? elle demande, en jetant un œil dans le jardin.

— Aussi bien que ça peut se passer... Bizarre d'arriver dans une maison qu'on ne connaît pas encore ! En plus, j'ai entendu des tas de rumeurs dans le village, et mes parents refusent qu'on en parle...

— Ah ouais, répond Betty. T'es pas vraiment au courant, alors.

Moi, je ne dis rien, je regarde par le portail. Il y a des tas de trucs dans l'herbe : des planches, des cartons, des sacs poubelles qui débordent... et au milieu de tout ça, un vieux matelas.

Quand je le vois, mes genoux se mettent à trembler.

Ma sœur, avec son célèbre sixième sens (je reprends ses propres mots !) sent tout de suite qu'il se passe quelque chose :

— Qu'est-ce qu'il y a Roméo ?

J'articule péniblement :

— Le matelas... Là...

— Qu'est-ce qu'il a, ce matelas ? demande notre voisin. Ça a un rapport avec ce qui s'est passé ici ? Vous me faites flipper... Y a pas des fantômes au moins dans cette baraque ?

Betty prend un air rassurant :

— Non, non, y a pas de fantômes !... Y a eu pire que ça. Ah ben bravo, il va bien dormir, le gars, cette nuit. Merci Betty !

Vite, je reprends :

— L'écoute pas, elle en fait toujours trop ! Moi, je vais t'expliquer ce qui s'est vraiment passé chez toi, avant que ce soit chez toi.

Je lui fais un petit résumé de la situation en quelques mots : Ici a vécu un certain Jorgen, que tout le monde dans le village appelait Le Hollandais. Ce hollandais avait caché dans sa cave un dangereux criminel en fuite : Harold. Et Harold, lui, avait planqué quelque part un trésor, que tout le monde cherchait. Et nous, c'est-à-dire Betty, moi, nos cousins, Tibald et Ulysse, et les filles, Romane et Ella, on avait repéré leur manège !

— C'est là, sans vouloir me vanter, m'interrompt ma sœur, qu'on a été archi forts ! On a attendu que le Hollandais parte faire des courses, et on a cloué des planches sur la porte de ta cave. On a enfermé dedans Harold, le dangereux criminel, et on a prévenu la police pour qu'ils viennent l'arrêter.

— Waouh ! Vous êtes des ouf, vous ! Mais vous avez pas eu la trouille ?

Betty commence à faire signe que non, mais en voyant ma tête, elle dit : « Si, un peu ».

— La vérité, je corrige, c'est qu'on était morts de trouille ! Surtout que le Hollandais, lui, n'a jamais été arrêté !

— Ça veut dire qu'il est peut-être encore dans le coin ? blêmit le voisin.

— À mon avis, il a filé.

— Peut-être même qu'il cherche le trésor d'Harold... ajoute ma sœur en prenant un air mystérieux.

— C'est dingue, votre histoire quand même... fait le voisin.

Puis, il reprend :

— Bon, faut que je vous laisse, j'ai dit à mes parents que pendant qu'ils seraient à la déchetterie, je continuerais à trier tout ça.

J'allais répondre « Ah OK, ben salut ! Moi, les vides greniers, la poussière et tout, c'est pas mon truc ! », mais j'entends une voix fluette :

— On t'aide si tu veux.

— Merci, vous êtes trop sympas, fait le voisin.

« Génial ! » je me dis, et je lance mon regard le plus noir à ma sœur. Justement, j'avais une folle envie de ranger ! Des trucs même pas à moi, en plus !

Quand on rentre à la maison, on est couverts de poussière.

— Trop bien, l'après-midi rangement avant les devoirs ! Merci Betty !

— Oh la la, ça nous a même pas pris une heure !

— Une heure à se remettre dans l'ambiance Harold et le Hollandais, j'ai adoré ! C'était tellement agréable et pas du tout flippant de bouger son matelas, sa vieille couverture qui sentait le moisi...

Ma sœur me regarde avec un grand sourire, sans rien dire. Là forcément, je commence à avoir peur.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu parles plus ?

— Pour rien... Je me suis juste arrangée pour qu'on ne rentre pas les mains vides.

— T'as fait quoi encore, Betty ?

Et là, ma sœur sort une main de sous son pull.  
Entre ses doigts, il y a un petit coffre en bois.

Je souffle :

— T'as récupéré ça où ?

Elle me répond avec un sourire :

— Sous le matelas d'Harold...